

le plus vif pour sa patrie & ses semblables, un fonds de vertu que nous ne trouvons plus parmi nous. On juge tout de suite que ce solitaire intéressant ne respire que l'utilité commune, & que l'état où le Ciel l'a fait naître peut se glorifier d'avoir en lui un sujet fidele & zélé. Qu'on daigne l'écouter attentivement, on se convaincra qu'il ne hazarde rien, & que ses plans & ses vues sont dégagées de la funeste manie que nous avons de vouloir créer un nouveau code, une nouvelle politique, de nouveaux gouvernemens „

Ne pouvant suivre le sage Abyffin dans une multitude d'observations qu'il exprime avec un ton & une éloquence digne de la vérité, & du zele patriotique qui l'anime, je me contenterai de rapporter quelques passages sur les matieres qui semblent intéresser particulièrement sa philosophie. En combattant le suicide, il propose d'adresser le discours suivant au malheureux qui se sent atteint de ce funeste délire. “**Ame de boue**, disons-lui, que faites-vous ? quelle raison avez-vous d'attenter à vos jours, de prévenir les coups d'une destinée commune ? pourquoi ce farouche désespoir étincelle-t-il dans vos regards ? pourquoi provoquez-vous une destruction qu'amenent assez-tôt les vicissitudes d'ici-bas ? Osez-vous vous ériger en arbitre souverain de votre vie ? Ignorez-vous que vous existez autant & plus pour le Prince & vos concitoyens, que pour vous-même ? Malheureux usurpateur d'un bien qui ne vous appartient pas, avez-vous rempli votre carrière sociale ? Vos jours, quelque longs